

SYLVAIN CLÉMENT

LE RETOURNEMENT

Du désespoir à la foi



Éditions des Béatitudes

*À mes parents,
à mon frère et à ma sœur.
À ma femme, Emmanuelle,
et à nos enfants : Céline, Jean et Timothée.
À ceux et celles qui cherchent un sens à leur vie.*

Préface

« Tu m'as séduit, Seigneur, et je me suis laissé séduire. »
(Jr 20, 7)

Les chemins de la grâce dans nos vies sont infiniment variés et toujours étonnants. C'est avec un réel émerveillement que j'ai lu le récit du *Retournement* de Sylvain Clément, et avec plaisir que j'écris ces quelques lignes de préface.

Mes quatre années de ministère dans le diocèse de Moulins m'ont amené à connaître rapidement le jeune couple, à la fois discret et bien présent, d'Emmanuelle et Sylvain. Leurs paroles de foi, leur sens de la prière, les engagements familiaux et professionnels, le désir de servir l'Église, l'enracinement dans les communautés nouvelles et dans la vie de la paroisse ou du diocèse..., tout cela offrait un témoignage simple, clair et rempli de la lumière de l'Évangile.

L'amitié fleurissait autour d'eux, portant du fruit, ouverte aux nouveaux venus que les multiples rencontres de la vie ecclésiale font surgir. C'est avec joie que nous avons vu

arriver Céline, puis Jean au moment où je partais vers Lyon, et que j'ai appris, deux ou trois années plus tard, la naissance de Timothée.

Avec Sylvain, nos échanges parcouraient bien des domaines de la philosophie, de la théologie et de la vie spirituelle. Nous demeurions toujours dans la perspective de la conversion intérieure, du service des autres, de la prière et de tous les appels que Dieu lance. Nous parlions de la vocation d'époux et de père, du beau métier d'enseignant, du trésor qu'est le sacerdoce au cœur de l'Église, de la ligne de recherche indiquée par Jean-Paul II dans *Fides et Ratio*. Nous revenions souvent au *Catéchisme de l'Église catholique*, une base solide, souple, accessible pour tout le travail qui est à faire dans l'approfondissement et la transmission de « la foi catholique reçue des apôtres ».

Je savais qu'il y avait derrière ce jeune frère, interlocuteur apprécié, l'histoire d'une conversion, et dans la réserve qui guidait nos échanges, Emmanuelle et Sylvain m'en avaient donné quelques bribes, mais je ne demandais pas à en savoir davantage. J'ai donc été heureux de découvrir, à la lecture de ce récit, la trajectoire spirituelle de Sylvain. Une fois de plus, on a le sentiment que « l'homme passe infiniment l'homme », qu'il est « une étonnante merveille ». On mesure des fragilités, on découvre des combats, on perçoit la délicatesse et l'attention de Dieu à toutes les méandres de notre existence. C'était déjà l'exclamation du psalmiste :

*« Qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui,
Le fils d'un homme pour que tu en prennes souci ?
Tu l'as voulu un peu moindre qu'un Dieu
Le couronnant de gloire et d'honneur...
Ô Seigneur notre Dieu, qu'il est grand ton nom
Par toute la terre ! » (Ps 8)*

Une fois de plus, on verra à la lecture des pages qui suivent que, dans la richesse de sa nature et la diversité de son existence, « *l'homme tout entier, son esprit, son âme, son corps* » (1 Th 5, 23) est profondément un. L'époux, le professeur de philosophie, le père de famille, l'ami, le chrétien aussi engagé dans le secret de la prière que dans les activités missionnaires, en un mot, ce frère, Sylvain Clément, cherche à mettre sa vie dans l'harmonie, en écoutant et contemplant chaque jour Celui en qui il a mis sa foi (cf. 2 Tm 2, 1) et dont il reçoit tout.

Jésus, le Fils unique, parfaite Image de Dieu, donne à ses disciples l'assurance dont ils ont besoin à chaque carrefour de leur existence, quand à la question de Thomas : « *Comment pourrions-nous savoir le chemin ?* », il répond : « *Moi, je suis le chemin, la vérité et la vie.* » (Jn 14, 5-6)

Cardinal Philippe BARBARIN
Archevêque de Lyon

En guise de prologue

Comment témoigner ? Comment dire les merveilles que Dieu fait dans une âme, dans une vie ? Cela est impossible, tant elles dépassent notre pauvre langage humain.

Mais comment ne pas témoigner ? Comment taire et garder pour soi les cadeaux inouïs de Dieu ? Comment ne pas donner ce que j'ai reçu, ne pas partager ce feu qui me brûle et me fait vivre ?

Témoigner est un acte de foi : Dieu me donnera les mots qu'il faut, aussi pauvres soient-ils ; et Dieu donnera un cœur qui écoute à qui les recevra.

Témoigner, disait un jour quelqu'un, c'est rendre grâces – dire merci à Dieu – devant les autres. Ainsi, on ne parle pas de soi par amour de soi, on ne se met pas à nu par plaisir d'être regardé ; on parle à Dieu devant d'autres, on chante ses innombrables merveilles, par gratitude envers Lui et pour que d'autres s'en nourrissent.

Témoigner est un don que Dieu fait à celui qui témoigne comme à ceux qui l'écoutent.

Qu'on me pardonne donc si, parfois, j'adresse ces lignes à Celui qui m'a sauvé du désespoir et à qui je dois tout. Ce qui suit n'est pas une autobiographie, même si rien n'a été inventé ; c'est seulement une façon de dire merci à Celui sans qui ces événements n'auraient jamais été vécus et sans qui ces lignes n'auraient jamais été écrites.

Je ne raconte ma vie que pour mieux l'offrir à Celui qui en est l'auteur.

PREMIÈRE PARTIE

AVANT

Du désespoir
à la rencontre

Un visage d'enfant

C'est le dernier vendredi du mois de septembre 1994. Je passe l'après-midi avec Emmanuelle, mon amie, qui, plus tard, deviendra ma femme. Dès le surlendemain, elle partira pour une « année sabbatique » : neuf mois dans une communauté religieuse, neuf mois de prière et de silence, à l'écoute de Dieu et en recherche de sa vocation. Je ne suis alors ni croyant ni pratiquant, et je ne comprends pas pourquoi je suis tant attiré par une jeune femme aussi catholique. Je ne crois ni à Dieu ni à Diable, et pour tout dire, je ne crois pas en grand-chose, ni en grand-monde ni en moi-même. J'ai vingt-deux ans et j'aime dire que je suis « en quête ». Mais en quête de quoi ? Je ne sais pas le dire moi-même. Et la sincérité de la foi d'Emmanuelle m'interroge et me fascine, alors même que je m'emploie à lui opposer mille objections.

C'est notre dernier après-midi avant son départ. Nous nous promenons dans la ville de Longpont-sur-Orge, dans

l'Essonne, et nous entrons dans la basilique de Notre-Dame de Bonne Garde. Dès le seuil, je me sens travaillé, comme si quelque chose me labourait de l'intérieur, comme si un invisible soc de charrue me retournait le cœur. Emmanuelle commence sa visite de l'église par la droite, et moi par la gauche. Je remonte lentement l'allée, toujours mal à l'aise et travaillé de l'intérieur. Au bout de l'allée, une statue représente l'évêque saint Denis, le premier évêque de Paris. Mon regard passe devant elle. Stupeur : l'espace d'un instant, j'aperçois, au centre de la poitrine de cette statue, un visage d'enfant. Il n'a pas d'autre couleur que le doré de ses contours. Il ressemble à ces portraits d'angelots que l'on trouve, dans certains tableaux, sous les traits d'enfants bouclés et joufflus de cinq ou six ans. Ce visage est sérieux, presque grave, et il se retourne vers moi comme pour m'inviter à le suivre.

Mon regard a déjà passé la statue et revient sur elle ; mais nulle trace du visage d'enfant, qui a disparu. Je demeure incrédule. Je cherche une explication rationnelle. Une hallucination ? Mais pourquoi ici et maintenant, et sous cette forme ? On ne m'a jamais découvert de troubles psychiques accompagnés de phénomènes hallucinatoires. Le reflet d'un vitrail que mon œil, sans que j'en aie conscience, aurait projeté sur la statue ? Je cherche partout, je regarde tous les vitraux qui m'entourent : rien ne ressemble à ce que j'ai vu. Alors ? Le labour intérieur est encore plus intense. Je rejoins Emmanuelle et lui raconte ce que je viens de vivre. Elle s'exclame, toute joyeuse : « C'est sûrement un ange ! C'est peut-être ton ange gardien ! C'est génial ! » Mais je ne crois pas aux anges et n'ai guère envie de rire ; je ne trouve pas cela génial du tout. Pour un peu, cela me mettrait presque en colère ; je me sens surtout désespéré, dépassé.